

LA POPULATION JEUNE EN AFRIQUE : RISQUE OU OPPORTUNITÉ ?

Par Lori S. Ashford

La population jeune en Afrique sera le moteur de la prospérité économique des années à venir, mais uniquement s'il existe les politiques et les programmes nécessaires pour renforcer les opportunités qui s'offrent à elle et pour encourager des familles moins nombreuses. Un enchaînement d'impacts positifs peut découler d'une population active plus vaste, mieux éduquée, avec moins d'enfants à charge — enfants qui seront à leur tour mieux éduqués et plus employables, à condition que les institutions soient renforcées et que des politiques économiques viables soient mises en place. Le présent dossier décrit les risques et les opportunités associés à l'existence d'une population jeune nombreuse en Afrique subsaharienne aujourd'hui.

Qu'est-ce que le « dividende démographique » ?

Bien des pays en développement ont des populations particulièrement jeunes en raison des taux de fécondité (nombre de naissances par femme) élevés des dernières décennies ainsi que de l'amélioration des taux de survie infantile. Une réduction de la fécondité peut changer la pyramide des âges d'un pays et avoir un impact profond sur son économie. Le vieillissement

des populations jeunes et leur baisse de fécondité par rapport aux générations précédentes peuvent résulter en une explosion de la population en âge de travailler. Lorsqu'il y a davantage d'adultes en âge de travailler (généralement la tranche d'âge des 15 à 64 ans) par rapport au nombre d'enfants de moins de 15 ans et de personnes âgées, le fardeau des charges de famille pesant sur les membres de la population adulte diminue : il y a moins de personnes à faire vivre avec la même quantité de revenus et d'actifs.

Selon les projections, la plupart des pays africains auront plus d'adultes en âge de travailler par enfant en 2030 qu'en 2006 (voir la figure 1). Une croissance similaire de la population en âge de travailler est également observée dans de nombreux pays d'Asie et d'Amérique Latine.¹

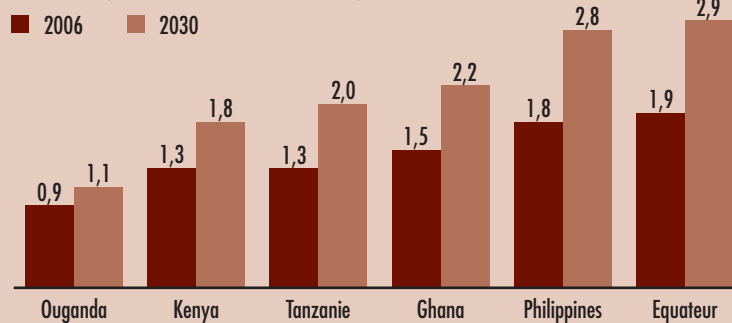
Une population active nombreuse avec moins d'enfants à charge représente une occasion d'économiser sur les services de santé et autres services sociaux, d'améliorer la qualité de l'éducation, de renforcer la productivité économique puisque davantage de personnes travaillent, de renforcer les investissements dans la technologie et les compétences à l'appui du développement économique et de créer la richesse nécessaire pour faire face au vieillissement futur de la population. C'est ce que certains économistes appellent le dividende (ou « bonus ») démographique. Ce créneau finira par se fermer avec le vieillissement de la population active, et un plus petit nombre de personnes aura à sa charge des personnes âgées sans cesse plus nombreuses. Mais la période de bonus potentiel peut durer plusieurs décennies.

Le « miracle économique » de l'Asie de l'Est est l'exemple le plus frappant de l'impact potentiel de ce dividende démographique. Dès les années 1950, les pays de cette région ont mis en place des systèmes robustes de santé publique axés sur la survie infantile, prônant des familles moins nombreuses et rendant la contraception acceptable et d'accès facile. Au cours des années 1950, une femme typique en Asie de l'Est avait en moyenne six enfants, mais au milieu des années 1990, ce chiffre était tombé à deux. Un système éducatif solide et une gestion judicieuse de l'économie ont permis l'absorption d'une vaste génération de jeunes adultes dans la population

Figure 1

NOMBRE D'ADULTES EN ÂGE DE TRAVAILLER PAR ENFANT À CHARGE EN 2006 ET 2030

Population âgée de 15 à 64 ans / Population âgée de 0 à 14 ans



NOTE : Les données pour 2030 sont tirées des projections de la Division pour la Population de l'Organisation des Nations Unies, *Perspectives sur la population mondiale 2004*, scénario basé sur les projections de fécondité moyenne.

SOURCE : Donna Clifton et al. *Liens entre population & développement économique – Fiche de données 2007* (Washington, DC : Population Reference Bureau, 2007).

active. Entre 1965 et 1990, la croissance du produit intérieur brut (PIB) par habitant atteignait en moyenne plus de 6 % par an — une croissance spectaculaire par rapport aux pays des autres régions. Selon les chercheurs, le dividende démographique était responsable d'un quart à deux cinquièmes de cette croissance.²

Si l'on se fonde sur l'expérience de l'Asie de l'Est et d'autres régions en développement aux gains économiques moins spectaculaires, la matérialisation du dividende démographique serait tributaire d'un certain nombre de facteurs. Il s'agit notamment de systèmes de santé publique robustes mettant l'accent sur la survie de l'enfant et la santé en général, d'une disponibilité généralisée de la planification familiale et son acceptation sociale, d'un déclin rapide et soutenu des taux de procréation, d'une amélioration marquée des taux de scolarisation et de la qualité de l'éducation et de la stabilité des conditions économiques propices à la croissance et à la création d'emplois.

Le profil démographique unique de l'Afrique

Avec 44 % de la population âgée de moins de 15 ans en 2006, l'Afrique subsaharienne est incontestablement la plus jeune région du monde. En Asie, en Amérique Latine et aux Caraïbes, quelque 30 % de la population a moins de 15 ans, et en Europe, ce pourcentage atteint à peine 16 %.³ Bien que les pays d'autres régions aient enregistré plus tôt des

déclins de leur taux de fécondité et, par conséquent, un vieillissement plus rapide de leurs populations, l'Afrique subsaharienne n'est toujours pas arrivée au niveau maximal de sa population jeune.

L'épidémie du sida a certes causé des ravages au sein des familles et des communautés de certaines parties de l'Afrique subsaharienne, mais elle n'a pas eu un effet majeur sur le volume total de la population ou sa structure d'âge à part dans quelques pays, notamment le Botswana et le Lesotho.⁴ Les femmes de l'Afrique subsaharienne ont en moyenne 5,5 enfants — le taux le plus élevé de toutes les régions du monde. Ces taux de fécondité ont eu un impact beaucoup plus marqué que les taux de mortalité sur la taille de la population et sa croissance et constituent le moteur de la jeune population de l'Afrique.

Les pays africains peuvent-ils tirer parti du dividende démographique ?

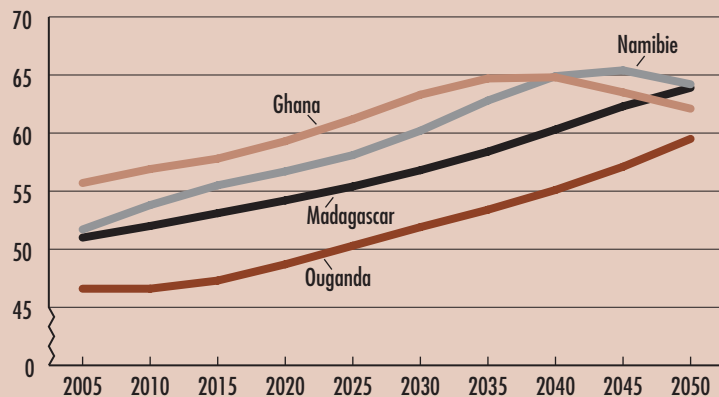
Selon une étude récente, deux facteurs majeurs détermineront les perspectives de croissance économique future de l'Afrique : la croissance de la proportion de la population en âge de travailler et la qualité des institutions.⁵ Ce dernier élément inclut notamment des facteurs tels que la robustesse de l'état de droit, l'efficacité des bureaucraties, la stabilité des gouvernements, l'absence de corruption et la stabilité de l'environnement professionnel propice aux investissements intérieurs et extérieurs. De même, une étude de la Banque mondiale a révélé que la promotion de la croissance économique en Afrique dépendrait de quatre « I » : renforcement des infrastructures, amélioration du climat de l'investissement, promotion des innovations et renforcement des capacités institutionnelles.⁶

Nombreux sont les pays africains qui enregistreront une croissance marquée de la proportion de leur population en âge de travailler entre 2005 et 2025, mais ils ne disposent pas tous d'institutions et d'économies robustes leur permettant de tirer parti de cet afflux de travailleurs. Quelques-uns des pays qui bénéficient de cette croissance, notamment le Ghana et la Namibie (voir la figure 2) disposent également d'institutions relativement solides. Ceci devrait leur permettre de tirer parti de ce dividende démographique.⁷ D'autres enregistreront une croissance un peu moins rapide de leur population en âge de travailler. Quelques-uns enfin (dont l'Ouganda) devront attendre plusieurs décennies avant que la proportion de leur population en âge de travailler ne passe le cap des 50 % dans la mesure où leurs taux de fécondité demeurent très élevés.

Figure 2

PROPORTION DE LA POPULATION EN ÂGE DE TRAVAILLER AU FIL DU TEMPS DANS DIVERS PAYS

Population âgée de 15 à 59 ans en pourcentage de la population totale



NOTE : Les données jusqu'en 2050 sont fondées sur les projections des Nations Unies basées sur le scénario d'une fécondité moyenne.

SOURCE : John Ross et al., *Profiles for Family Planning and Reproductive Health Programs*, 2d ed. (Glastonbury, CT : The Futures Group, 2005).

Dans tous les pays, le taux de croissance de la population en âge de travailler, et par suite la réduction du fardeau de personnes à charge, seront fortement influencés par le rythme du déclin de la fécondité. La figure 3 illustre les différences spectaculaires de la proportion d'adultes en âge de travailler par rapport au nombre d'enfants à charge au Ghana en fonction du rythme du déclin des taux de fécondité.

Si la fécondité demeure constante aux niveaux de 2005, soit 4,4 enfants par femme, le Ghana n'enregistrera pratiquement pas de changement de son fardeau d'enfants à charge. Cependant, si ces taux chutent à 2,6 enfants d'ici 2030 (les projections les plus fréquentes), voire même à 2,1 enfants, l'augmentation de la population en âge de travailler sera spectaculaire.

Une proportion importante de personnes en âge de travailler ayant moins d'enfants à charge pourrait susciter une amélioration marquée des niveaux de vie si ces personnes disposent des aptitudes nécessaires et vivent dans une économie en pleine expansion. Cependant, l'incapacité des programmes de planification familiale à satisfaire la demande de contraception produira dans de nombreux pays un fardeau considérable attribuable aux enfants à charge, qui freinera pendant un certain temps le développement économique (voir l'encadré). En l'absence d'institutions robustes et de politiques économiques favorables, un nombre important de jeunes adultes risquent d'arriver sur des marchés du travail incapables de leur fournir des emplois rémunérateurs. Le résultat peut en être des taux élevés de chômage ou de sous-emploi, avec parfois un profond effet déstabilisateur sur la situation politique.⁸

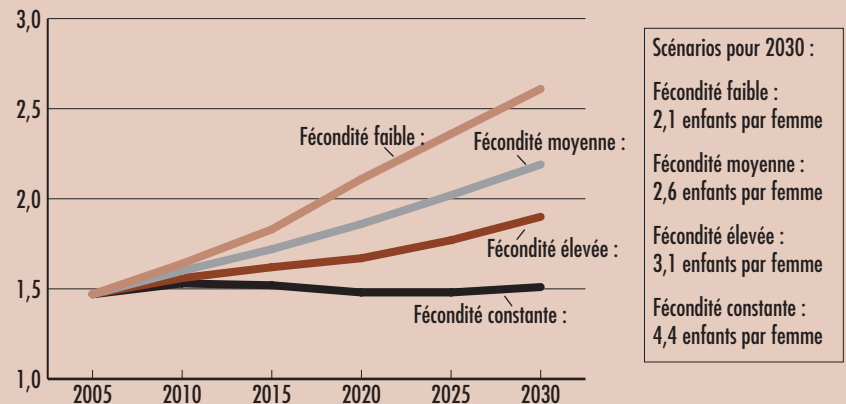
Actions politiques requises aujourd'hui

Les principales actions politiques requises aujourd'hui dans l'ensemble de l'Afrique subsaharienne sont celles qui renforceront les opportunités offertes aux jeunes, leur fournissant les compétences nécessaires pour tirer pleinement parti de la vie économique et publique et prônant des comportements sans danger. Deux études internationales majeures portant sur la jeunesse, réalisées l'une par la Banque mondiale et l'autre par l'Académie nationale des Sciences des États-Unis, ont identifié les mesures critiques qui doivent être prises aujourd'hui pour tirer pleinement parti du potentiel de la jeunesse afin d'améliorer les perspectives de développement futur.⁹

Figure 3

GHANA : NOMBRE D'ADULTES EN ÂGE DE TRAVAILLER PAR ENFANT SELON DIFFÉRENTS SCÉNARIOS DE FÉCONDITÉ

Population âgée de 15 à 64 ans / population âgée de 0 à 14 ans



SOURCE : Les calculs du PRB sont basés sur les *Perspectives de la population mondiale pour 2004* de l'Organisation des Nations Unies, à partir des hypothèses de fécondité « faible », « moyenne », « élevée » et « constante ».

ÉTHIOPIE : BÉNÉFICE POTENTIEL DU BONUS DÉMOGRAPHIQUE

L'Éthiopie est un géant démographique doté d'une population de 78 millions d'habitants et qui augmente de plus de 2 millions par an. Une étude réalisée en 2006 par la Banque mondiale a cherché à déterminer si l'Éthiopie pourrait tirer parti économiquement d'un déclin plus rapide de sa fécondité. Cette même étude a examiné l'impact de la politique des pouvoirs publics sur la fécondité, ainsi que les autres stratégies et investissements nécessaires pour renforcer la croissance économique et réduire la pauvreté.

Bien que les taux de fécondité en Éthiopie dépassent la moyenne pour l'Afrique subsaharienne, ils sont passés de 6,4 naissances par femme en 1990 à 5,7 en 2005. Il existe toutefois apparemment une demande importante et non satisfaite en services de planification familiale. Les efforts du gouvernement pour réduire les taux de fécondité ont avant tout porté sur le développement économique, l'amélioration de la condition des femmes et des filles et le renforcement de l'approvisionnement en contraceptifs grâce aux activités des agents de santé et de programmes à base communautaire.

Selon les chercheurs de la Banque mondiale, l'Éthiopie est prête à saisir l'opportunité que représente ce bonus démographique, à condition toutefois de prendre certaines mesures supplémentaires :

- Amélioration des taux de scolarisation des femmes et de leur participation à la population active
- Modifications technologiques et institutionnelles pour intensifier la productivité agricole et la conservation des sols et
- Élaboration et mise en application d'une politique démographique exhaustive comprenant notamment une prestation plus efficace des services de planification familiale.

Il convient en particulier de renforcer la couverture en services de planification familiale dans les régions rurales, qui sont nettement en retard par rapport aux zones urbaines. Une simulation a notamment révélé qu'une augmentation de l'utilisation de la contraception par les femmes mariées de 8 % en 2000 à 45 % en 2030 (contre 32 % selon les projections actuelles), réduirait de 1,5 à 3 millions le nombre de personnes vivant dans la misère à partir de 2010 — simple résultat d'une seule intervention stratégique.

Pour de plus amples informations

Pour obtenir des exemplaires de ce dossier et de *Liens entre population & développement économique – Fiche de données 2007* veuillez nous contacter :

Population Reference Bureau
1875 Connecticut Ave., NW Suite 520
Washington, DC 20009 États-Unis
Courriel : prborders@prb.org
www.prb.org

Pour de plus amples informations sur les questions couvertes par ce dossier, veuillez consulter les publications suivantes :

Rapport sur le développement mondial 2007 : le développement et la prochaine génération de la Banque mondiale (Washington, DC : Banque mondiale, 2006)
www.worldbank.org

National Research Council et Institute of Medicine, *Growing Up Global : The Changing Transitions to Adulthood in Developing Countries*, ed. Cynthia Lloyd (Washington, DC : National Academies Press, 2005)
www.nop.edu

- **Améliorer la quantité et la qualité de l'éducation.** Renforcer en particulier la scolarisation des filles et garantir le respect de critères minimum de qualité — le moteur de l'amélioration de la qualité de la vie et de la réduction de la fécondité. Veiller à la pertinence de la formation aux niveaux secondaire et universitaire pour les aptitudes requises au sein de la population active.
- **Adoption et mise en application de lois décourageant les mariages précoces (avant 18 ans).** Les filles qui se marient jeunes ont généralement des enfants très tôt et des familles plus nombreuses que leurs homologues qui restent plus longtemps à l'école et se marient plus tard. Elles sont en outre moins susceptibles de contribuer aux secteurs productifs de l'économie.
- **Ouvrir le marché de l'emploi sur le XXI^e siècle.** Réduire les obstacles à l'entrée dans la vie active et encourager la souplesse dans le recrutement ainsi que la mobilité professionnelle. Encourager également les investissements du secteur privé dans la formation. Assurer un accès égal des jeunes des deux sexes à l'emploi.
- **Renforcer et relancer les programmes de planification familiale,** notamment dans les zones plus défavorisées, pour retarder les naissances, réduire le nombre de grossesses non souhaitées et améliorer la santé maternelle et infantile. Relier les efforts de prévention du VIH (essentiels pour les jeunes) aux efforts visant à réduire les grossesses non souhaitées.
- **Poursuivre des approches multisectorielles en combinant les efforts des diverses agences du gouvernement** pour renforcer les aptitudes et les opportunités offertes aux jeunes. À cet égard, il est particulièrement important de relier les programmes dans les domaines de la santé et de l'éducation.
- **Encourager la participation des jeunes à la vie publique et aux politiques,** aux programmes et aux services qui leur sont destinés.

Le changement démographique n'est pas le seul facteur qui forge le développement de l'Afrique. Mais ignorer les avantages présentés par le dividende démographique risque de ralentir les perspectives de développement, alors que les stratégies et les efforts publics pour en tirer parti déboucheront sur des retombées bénéfiques substantielles.

Références

- ¹ Voir Donna Clifton et al. *Liens entre population & développement économique – Fiche de données 2007* (Washington, DC : Population Reference Bureau, 2007).
- ² David E. Bloom, David Canning et Jaypee Sevilla, *The Demographic Dividend: A New Perspective on the Economic Consequences of Population Change* (Santa Monica, CA : RAND Corporation, 2002). Voir également Nancy Birdsall, Allen C. Kelley et Steven W. Sinding, eds., *Population Matters: Demographic Change, Economic Growth, and Poverty in the Developing World* (Washington, DC : Center for Global Development, 2002).
- ³ Carl Haub, *Fiche de données sur la population mondiale 2006*, Population Reference Bureau (Washington, DC : Population Reference Bureau, 2006).
- ⁴ Carl Haub et Mary Medeiros Kent, *Questions fréquentes sur la Fiche de données sur la population mondiale du PRB* (Washington, DC : Population Reference Bureau, 2005) : 2.
- ⁵ David Bloom et al. *Realizing the Demographic Dividend : Is Africa Any Different ?* (Boston : Harvard University, Program on the Global Demography of Aging, 2007).
- ⁶ Banque mondiale, « Infrastructure, Investment, Innovation & Institutional Capacity: the Four Big « I » Needed to Achieve Growth in Africa », communiqué de presse 2007/131/AFR, Nov. 9, 2006, consulté en ligne à l'adresse suivante : www.worldbank.org, le 30 mai 2007.
- ⁷ David Bloom et al. « Realizing the Demographic Dividend » : 20.
- ⁸ Richard Cincotta, Robert Engleman et Daniele Anastasion, *The Security Demographic : Population and Civil Conflict After the Cold War* (Washington, DC : Population Action International, 2003) ; et Bloom, Canning et Sevilla, *The Demographic Dividend* (2002).
- ⁹ Banque mondiale, *Rapport sur le développement mondial 2007 : le développement et la prochaine génération* (Washington, DC : Banque mondiale, 2006) ; et National Research Council et Institute of Medicine, *Growing Up Global : The Changing Transitions to Adulthood in Developing Countries*, ed. Cynthia Lloyd (Washington, DC : National Academies Press, 2005).

Remerciements

Lori S. Ashford est directrice technique de l'information stratégique au PRB. Nous exprimons toute notre gratitude aux personnes suivantes pour leurs conseils techniques et rédactionnels concernant ce dossier : David Bloom, Mai Hijazi, John May, Thomas Merrick, Farzaneh Roudi-Fahimi, Richard Skolnik, Rhonda Smith et Barbara Torrey.

Maquette et production : Becca Gurney, PRB.
Traduction : Pascale Ledeur-Kraus.
Édition française : Pascale De Souza.
Coordination : Sara Adkins-Blanch, PRB

© Octobre 2007, Population Reference Bureau.
Tous droits réservés.

PRB

POPULATION REFERENCE BUREAU

1875 Connecticut Ave., NW, Suite 520, Washington, DC 20009 États-Unis
Tel. : 202-483-1100 ■ Fax : 202-328-3937 ■ Courriel : popref@prb.org ■ Site Internet : www.prb.org

